

LE TEXAS : NOUVEL ELDORADO DES Etats-Unis ?

Doc 1 : notice Wikipédia TEXAS

Doc 2 : Le Texas, c'est sensass

Par Louise Couvelaire, Le Monde, Publié le 21 août 2015

Richesse culturelle, dynamisme économique et production d'énergies renouvelables à grande échelle... l'Etat se débarrasse peu à peu de son image. Au point de concurrencer à la Californie ?

Pantalon violet, baskets violettes, montre violette... Quand il aime, Howard Rachofsky ne compte pas. Dans son bureau, même la corbeille à papier est violette. Mais son penchant pour le violet n'est pas son obsession la plus onéreuse. Cet ancien magnat de la finance est aussi un passionné d'art moderne et contemporain. A 71 ans, il se consacre désormais entièrement à son « entrepôt » – [The Warehouse](#), c'est ainsi que les lieux sont sobrement baptisés.



Parmi les établissements culturels de l'« Art district », L'AT&T Performing Art Center a contribué à faire évoluer Dallas. Ben Sklar pour M Le magazine du Monde

De l'extérieur, rien ne distingue ce bâtiment gris et anonyme logé le long d'une route bordée de petits hangars, dans un quartier du nord de Dallas, au Texas. Et pourtant, le trésor qu'il renferme a de quoi faire pâlir d'envie tous les musées du monde. Sigmar Polke, Jeff Koons, Marlene Dumas, Gerhard Richter... La collection, composée de plus de 900 œuvres, est époustouflante. Gratuit – « *parce que l'art doit être accessible à tous* », insiste le maître des lieux –, mais uniquement visible sur rendez-vous, l'entrepôt n'a pas de gardiens postés à l'entrée des salles d'exposition. Seulement une poignée de guides, des « instructeurs » comme les appelle Howard Rachofsky. Pas de notices explicatives à côté des œuvres non plus. « *Nous voulons créer une expérience personnelle, différente de celle des musées* », explique-t-il. A sa mort, c'est le musée d'art de la ville qui héritera de sa collection.

Oublier le Dallas de J.R. Ewing...

A Dallas, les collectionneurs privés comme Howard Rachofsky sont légion. « *Le Texas ne sait pas se vendre et conserve une image très rétrograde, largement véhiculée par nos politiciens, alors que cet Etat évolue et devient culturellement très riche* », défend-il. Politiques aux diatribes illuminées contre le mariage gay et l'avortement, conspirationnistes craignant une invasion par les « troupes d'Obama », sudistes à l'ancienne rêvant de sécession, armes à feu autorisées sur les campus universitaires... le Texas se traîne une réputation d'eldorado pour conservateurs accros à la sainte trinité « *made in USA* » : Dieu, les armes à feu et la Constitution. Pourtant, en 2013, le magazine [Time titrait sa « une » : « Pourquoi le Texas est l'avenir de l'Amérique »](#). Et, depuis quelques années, les grandes villes de l'Etat – Austin, Dallas, San Antonio et Houston – figurent dans le top 10 des cités les plus performantes d'Amérique. Si bien qu'ici on parle du « miracle texan » pour évoquer son boom économique.

Sa bonne fortune, le Texas la doit aux ristournes fiscales particulièrement alléchantes (il fait partie des quelques Etats américains qui ne prélèvent pas d'impôt sur le revenu) ; à ses sous-sols riches en hydrocarbures ; à la fracturation hydraulique, qui permet d'exploiter le gaz de schiste ; à ses réglementations, peu nombreuses et peu contraignantes ; à la main-d'oeuvre mexicaine bon marché... Résultat : dans cet Etat un peu plus grand que la France et deux fois et demie moins peuplé (un peu moins de 27 millions d'habitants), le taux de chômage est inférieur à la moyenne nationale (4,2 % contre 5,4 %). De quoi attirer de nouvelles populations, plus progressistes, changer le visage de la politique – du moins dans les grandes villes – et se construire une nouvelle image, plus sophistiquée.

Ainsi, à Houston, [le maire est une femme homosexuelle](#), tout comme le shérif du comté de Dallas, hispanique de surcroît. Parmi les signes les plus visibles de cette métamorphose, ce nouvel attrait pour l'art sur la terre historique des derricks. Fort Worth, Houston et Dallas ont ainsi vu pousser musées, théâtres et opéras. La ville de J. R. Ewing s'enorgueillit aujourd'hui d'abriter [le plus important « art district »](#) des Etats-Unis : cinq musées répartis sur trois pâtés de maisons du centre-ville.

"Dallas a le vent en poupe, mais personne n'y restera si nous ne réinsufflons pas de la vie et de la convivialité" M. Tregoning, directeur de groupe pétrolier

La démarche a séduit les plus grands noms de l'architecture, avec, sur quelques kilomètres carrés, les bâtiments de cinq lauréats du prestigieux Pritzker Prize. Le Nasher Sculpture Museum a été conçu par l'Italien Renzo Piano, le Symphony Center par l'Américain d'origine chinoise Ieoh Ming Pei (l'architecte de la pyramide du Louvre), la [Winspear Opera House](#) par le Britannique Norman Foster, le Dee and Charles Wyly Theatre par le Néerlandais Rem Koolhaas, le [Perot Museum of Nature and Science](#) par l'Américain Thom Mayne. « *Lorsque Renzo Piano est venu voir les lieux pour la première fois, au début des années 2000, il a été arrêté par la police parce que les agents pensaient qu'il s'était perdu au milieu des terrains vagues et des parkings !* », raconte Jed Morse, conservateur du [Nasher Sculpture Museum](#).

Avec ses boulevards à six voies et ses buildings briqués comme des sous neufs, la capitale des centres commerciaux XXL a encore du chemin à faire avant d'achever son lifting. Traversée par un nombre ahurissant d'autoroutes, Dallas est impraticable à pied. Pour passer d'un quartier à l'autre, il faut emprunter au minimum trois voies rapides. Un règne du tout-voiture auquel certains veulent mettre un terme. « *Nous voulons faire du centre-ville, autrefois désert et consacré au tout-voiture, un quartier vivant* », explique Michael Tregoning.



A Dallas, le « Art district » abrite le Dee and Charles Wyly Theatre conçu par Rem Koolhaas. Ben Sklar pour M Le magazine du Monde

Crâne rasé, total look black (jean, tee-shirt et bottes de rancher) et lunettes cerclées d'ivoire, le directeur financier du groupe Headington n'a pas franchement le profil type du numéro deux d'un géant du pétrole texan. Il nous a donné rendez-vous au restaurant CBD Provisions, situé au rez-de-chaussée de [l'hôtel Joule](#), nouveau carrefour du tout-Dallas chic et branché. Ouverte en 2013, cette « brasserie américaine » à la déco de loft new-yorkais – cuisine ouverte sur la salle, parquet en bois de récupération et murs en briques – a fait sensation il y a quelques mois avec son nouveau plat à 43 dollars (39 euros), « la tête de cochon carnitas », servie avec tortillas et salsa.

Ces dernières années, le groupe – dont le fondateur, [« l'invisible » Tim Headington](#) (il n'apparaît jamais dans les médias), s'est également lancé dans la production de films (*Argo*, *World War Z*, *Hugo Cabret...*) – a fait l'acquisition d'une douzaine d'immeubles en centre-ville, certains en cours de rénovation, d'autres, déjà réhabilités, tel l'hôtel Joule, qui abritait autrefois une banque. Inauguré en 2008 lors d'une soirée présidée par le réalisateur Martin Scorsese, cet établissement cinq étoiles héberge désormais des restaurants, une boutique de vêtements, un coffee shop... Et, dans son lobby, des œuvres d'art issues de la collection de Tim Headington, dont la plupart des clients ne soupçonnent pas la valeur. Ainsi, un tableau d'Andy Warhol, accroché à côté de la réception.

Des hipsters venus de toute l'Amérique

Ce pari immobilier, Headington ne l'a pas fait au hasard. Dallas attire de plus en plus de cadres supérieurs et d'entreprises, comme Toyota Motor Corporation qui a choisi de quitter la Californie. Les promoteurs immobiliers se frottent les mains : « *On construit comme des fous*, se réjouit Lucilo Peña, président du développement chez Billingsley. *Normalement, j'ai en moyenne deux immeubles de bureaux en construction et 600 appartements. Aujourd'hui, nous menons six projets d'immeubles de bureaux et 2 000 appartements. Pour le même niveau de qualité, nous sommes de quatre à cinq fois moins cher que New York.* » « *Dallas a le vent en poupe, mais personne ne voudra y rester si nous n'arrivons pas à réinsuffler de la vie et de la convivialité*, analyse Michael Tregoning. *C'est le défi que nous nous sommes lancé !* »

Suffisant pour faire de Dallas la rivale d'Austin ? En matière de « cool attitude », la capitale du Texas a plus d'une longueur d'avance. « *Lorsque vous êtes jeune et que vous cherchez une ville sympa, mais que vous n'avez ni les moyens de vivre en Californie ou à New York, Austin s'impose* », affirme Katie Webb. Originnaire de Monterey, en Californie, cette jeune femme de 27 ans s'y est installée voilà quatre ans. Et entend y rester. Gérante du [Austin Art Garage](#), une galerie d'art installée au bout d'un chemin de terre, dans le centre, et réservée aux artistes qui habitent la ville, elle fait partie de ces hordes de jeunes hipsters qui viennent des quatre coins des Etats-Unis étancher ici leur soif créatrice. Start-uppers, musiciens, artistes... Austin compte 150 nouveaux venus chaque

jour ! En vingt ans, la population a quasiment doublé, pour atteindre aujourd'hui 885 000 habitants. Et elle approche les 2 millions dans toute l'agglomération. Avec l'un des taux de chômage les plus bas d'Amérique : 3 %.



Le festival Blues on the Green, à Austin, dans le parc Zilker. Au fond, la skyline de la ville en plein développement. Elle attire 150 nouveaux habitants chaque jour. Ben Sklar pour M Le magazine du Monde

Katie Forrest et Taylor Collins ne quitteraient leur ville natale pour rien au monde. « *Mon Dieu ! Jamais je n'irai en Californie, s'exclame la jeune femme. Ils ne pensent qu'à bosser !* » A 28 et 32 ans, ce charmant petit couple aux joues roses est en réalité un redoutable business-tandem. Ce sont des « serial entrepreneurs », comme on les appelle ici, des créateurs d'entreprises en série. Leur dernière start-up, Epic Bar, fait un carton. Leurs barres protéinées à la viande (bison à la canneberge, poulet aux graines de sésame, mouton à la menthe, bœuf à la pomme, porc à l'ananas, dinde aux amandes) se vendent comme des petits pains : plus d'un million le mois dernier.

Austin, plus discrète que ses grandes sœurs des Côtes est et ouest, fait depuis longtemps partie des creusets de la contre-culture américaine. Mais la « capitale mondiale de la musique live », comme elle se définit elle-même, a été propulsée sous le feu des projecteurs grâce au [festival South by Southwest \(SXSW\)](#) qui se déroule chaque année depuis 1987 au mois de mars. Autrefois confidentielle, cette manifestation « trois-en-un » (musique, cinéma et nouvelles technologies) est devenue un rendez-vous incontournable des artistes et des entrepreneurs du Web. C'est ici que Twitter a véritablement pris son envol. Les géants du Net ne s'y trompent pas : les « campus » d'Apple, Facebook et Google ne cessent de s'agrandir pour accueillir des employés de plus en plus nombreux. Tandis que les petits poucets du Web fleurissent chaque jour davantage. Au point que certains appellent cette région la seconde Silicon Valley.

“Pour se détendre, on sort de l'entreprise ! Rivières, pistes cyclables en forêt... C'est cette qualité de vie qui fait le charme d'Austin" Justin Halloran, créateur de sites Web

Pas question cependant de copier la recette californienne. Ici, on se félicite de ne pas vivre reclus dans son entreprise. Chez Epic Bar, ni table de ping-pong plantée au milieu des bureaux ni flipper à côté de la machine à café. Dans les locaux des plus grandes success stories austinites, les sites HomeAway (locations de vacances) et RetailMeNot (coupons de réduction), il y a bien des hamacs et des couleurs vives aux murs, mais pas de salles de jeux grands formats pour adolescents, comme on les affectionne à Palo Alto. « *Pour se détendre, on sort de l'entreprise ! Rivières pour se baigner, pistes cyclables en pleine forêt... C'est cette qualité de vie qui fait le charme d'Austin et attire les gens de New York ou de Californie* », explique Justin Halloran, qui a fait partie des premiers salariés d'eBay, avant de participer aux lancements de HomeAway et de RetailMeNot. Il a créé, il y a quelques mois, un nouveau site, Deily.org, une plate-forme d'échanges et de discussions sur les religions. « *Peu importe combien je gagnais à New York ou à San Francisco, de toute façon, ça n'était jamais assez, poursuit-il. Ici, on ne chasse pas le billet vert, on est en quête du nouveau restaurant, du nouveau bar, du prochain concert...* »



A moins de 4 km du centre-ville d'Austin, les rives du Barton Creek, un affluent du Colorado River, attirent les citadins en mal de verdure et de baignades. Ben Sklar pour M Le magazine du Monde

Austin cultive avec soin l'esprit « cool » et « écolo » qui a fait son succès. Louis Grachos, 58 ans, canadien d'origine, directeur du musée [The Contemporary Austin](#) depuis deux ans et demi, appelle ça « *une rébellion tranquille contre le conformisme* ». Gare aux grandes enseignes qui tentent de s'installer en centre-ville, elles ont vite fait de plier bagages, faute de clients, lesquels prennent un malin plaisir à les bouder pour les bouter hors du périmètre. Ici, on ne « shoppe » pas chic, on achète seconde main. Et local. Le « food truck » est une véritable institution : il y en a à tous les coins de rues, des centaines dans la ville. Tout comme les « dive bars », sortes de « rades », des bars un peu miteux aux antipodes des bistrotts à thème à la déco soignée des quartiers branchés de New York et San Francisco.

Convaincre les conservateurs

Dans un tel biotope, le maire de la ville ne pouvait pas être républicain. Le démocrate Steve Adler, 59 ans, a été élu en janvier. Son bureau est niché en centre-ville, dans un immeuble postmoderne et biscornu, de cuivre et de verre, achevé en 2004, qui semble défier le vieux Capitole, situé à l'autre bout de la ville. Cet imposant bâtiment de style néorenaissance en granit rose datant de 1888 est visible à des kilomètres à la ronde avec son dôme qui dépasse de 4 mètres celui du Capitole de Washington. Il abrite les bureaux du gouverneur et la législature de l'Etat. C'est ici que siègent les

députés et sénateurs de l'Etat, parmi les plus conservateurs du pays. *« Ils défont tout ce que nous faisons, raconte Steve Adler. Dès que j'adopte une mesure un peu progressiste, ils votent une loi pour l'empêcher. Alors, j'adopte leur langage en parlant business : j'essaie de les convaincre qu'il est important pour le Texas de diversifier son portefeuille urbain, de leur expliquer que toutes les villes ne doivent pas se ressembler... »* Et au Texas, Austin ne ressemble à aucune autre.

Aujourd'hui, pourtant, le maire doit relever son plus grand défi : réussir à préserver cette âme bohème qui fait son identité. L'expansion de la ville menace la devise « Keep Austin weird » (« Qu'Austin reste bizarre »). *« La ville reste de deux à trois fois moins chère que les grandes cités des côtes, même s'il devient de plus en plus difficile de maintenir son caractère abordable, concède Steve Adler. La question n'est plus de freiner la croissance, comme le réclament certains, car c'est impossible, mais de la gérer au mieux : nous allons tenter d'innover et de nous associer avec des entrepreneurs pour trouver des solutions. »*

Au Texas, l'innovation se manifeste aussi sur un terrain où l'on n'attendait pas cet Etat qui doit tant à l'or noir : les énergies renouvelables. En même temps que compagnies pétrolières et propriétaires de terrains se jetaient à corps perdu dans l'extraction du gaz de schiste, générant un boom économique sans précédent, d'autres ont choisi de se laisser porter par le vent. Cliff Etheridge a 72 ans, le crâne rasé, un chapeau de cow-boy, des bottes de rancher et un bras en moins. Coupé par une machine à égrener le coton (qu'il a cultivé pendant plus de quarante ans). Ce géant de 1,92 mètre, auteur d'un livre sur la chasse aux crotales, a pris sa retraite en 2002. C'est son fils, Scott, un grand gaillard barbu de 37 ans, qui a repris la ferme familiale.

Avant de tirer sa révérence, Cliff s'est lancé dans une aventure qui a changé la vie de la petite ville poussiéreuse de Roscoe, à l'ouest du Texas. Il y a presque quinze ans, il a flairé la bonne opportunité. Il n'y connaissait rien, aux « moulins à vent », mais il se rend vite compte que la situation géographique de Roscoe, où le vent souffle en permanence, est idéale. Conscientieux, il part suivre un séminaire de formation à New York, organise des réunions avec près de 400 fermiers et démarcher plusieurs entreprises du secteur énergétique. Il finit par en convaincre un, le géant allemand E. ON. C'est ainsi que, en 2009, est achevée la plus grande ferme éolienne au monde (la deuxième aujourd'hui), avec 631 turbines. De quoi alimenter en électricité 265 000 foyers texans. *« Pour ne pas faire de jaloux, nous avons négocié le même contrat pour tout le monde, explique-t-il. Personne n'est devenu riche, mais cela nous permet de survivre et d'attirer de nouveaux emplois. »*

Aujourd'hui, le Texas est à la pointe des énergies renouvelables. C'est même le numéro un de l'énergie éolienne aux Etats-Unis. Alors que ses représentants politiques mènent la charge contre la taxe carbone et vilipendent les aides publiques, l'Etat a octroyé pendant plusieurs années, sous la présidence de George W. Bush, des crédits d'impôt destinés à produire de l'éolien. En 2005, le Sénat de l'Etat a approuvé la construction d'une « autoroute des énergies renouvelables », un gigantesque réseau de lignes à haute tension de 5 800 kilomètres servant à acheminer l'énergie solaire et éolienne. Cette infrastructure, dont le coût s'élève à 6,8 milliards de dollars, a permis à l'énergie éolienne de décoller. Cette conversion à l'éolien n'a cependant rien d'un geste militant. Il s'agit uniquement d'une question d'argent. *« Nous sommes trop occupés à survivre pour nous préoccuper de la planète »,* tranche Chiff Etheridge. Avant de conclure, comme un rappel à l'ordre : *« N'oubliez pas que vous êtes au Texas ! »*

Doc 3 : Austin, nouvelle capitale de la tech américaine ?

REPORTAGE. Abordable, dynamique et proposant une certaine douceur de vivre, la capitale texane attire un nombre croissant d'acteurs du numérique. Au point qu'on parle désormais d'elle comme d'une deuxième Silicon Valley.

Guillaume Renouard, , La Tribune, à Austin, Texas 22 Mars 2021



Austin, Texas,

s'est créée depuis les années 1980 un écosystème tech solide qui prend son envol ces dernières années. (Crédits : DR)

Chaque année, à l'approche des premiers frimas, des hordes d'oiseaux parcourent le ciel texan. Certains ne font que passer pour gagner les régions tropicales d'Amérique centrale, mais nombreux sont ceux qui passent l'hiver dans le Lone Star State. Plus des deux tiers des espèces observables au Texas sont ainsi des oiseaux migrateurs. Depuis quelques années, Austin, la capitale, accueille des migrants d'un autre type : des entrepreneurs venus du reste des États-Unis et du monde pour concrétiser leurs idées les plus folles et monter leur startup dans ce que beaucoup considèrent comme un nouvel eldorado économique. Mais à la différence de leurs homologues à plumes, eux n'ont pas l'intention de repartir au printemps.

Apple, Amazon, Oracle, Elon Musk : Austin attire les pontes de la Silicon Valley

Depuis le Coronavirus, l'attractivité d'Austin semble s'être encore accrue. En juillet dernier, Elon Musk a annoncé la construction d'une nouvelle Gigafactory (la deuxième sur le territoire américain) en périphérie de la ville, ainsi que d'un projet de tunnel qui sera assuré par The Boring Company. Le milliardaire a lui-même déménagé à Austin, et les rumeurs d'un déplacement du siège social de Tesla de la Silicon Valley vers la capitale texane vont bon train. On évoque également l'ouverture imminente d'une usine SpaceX, l'entreprise recrutant activement des ingénieurs sur place.

En décembre, c'est Oracle qui a annoncé la migration de son siège social vers Austin, où le géant de l'informatique possède un verdoyant campus sur les rives du lac Lady Bird, dans le quartier de Riverside. Les employés peuvent y travailler depuis des terrasses ombragées avec vue sur le lac, faire de l'exercice dans une salle de sport flambant neuf, et disposent d'un « tech bar » pour faire rapidement réparer leurs appareils électroniques.

Amazon, qui investit d'importantes ressources au Texas depuis l'échec de son projet de second siège social à New York, a quant à elle annoncé l'an passé sa volonté de créer 1.700 emplois supplémentaires dans la région d'Austin, où elle compte de nombreux entrepôts. « *Tandis que certains états font fuir les entreprises à coups d'impôts élevés et de lourdes régulations, nous continuons de voir une vague de sociétés, dont Oracle, s'installer au Texas grâce à notre climat propice aux affaires, à nos faibles impôts et à la meilleure main d'œuvre du pays* », claironne le gouverneur Greg Abbott.

Car les géants des nouvelles technologies n'ont pas attendu la pandémie pour s'intéresser à Austin. En 2019, Apple a annoncé la construction d'un nouveau campus sur place, dans lequel l'entreprise à la pomme entend dépenser un milliard de dollars. Facebook et Google possèdent quant à eux des bureaux dans le centre-ville d'Austin. Plusieurs investisseurs historiques de la Silicon Valley ont également récemment posé leurs valises dans la capitale texane : Jim Breyer et Joe Lonsdale y ont ainsi déménagé leurs fonds respectifs, Breyer Capital et 8VC. « Silicon Hills » : c'est ainsi que l'on surnomme désormais l'écosystème technologique florissant d'Austin, une référence évidente à sa prétention au titre de nouvelle Silicon Valley.

Vivier de talents et de startups

En effet, la ville ne fait pas qu'attirer des talents de l'extérieur : elle sait aussi en générer. Berceau historique du géant de l'informatique **Dell**, elle compte aussi des succès plus récents, comme l'application de rencontre **Bumble**, valorisée à treize milliards de dollars après son entrée en Bourse en février dernier. Mais aussi **Everlywell**, une startup proposant des tests médicaux pour les particuliers, dont le test Covid à domicile a été en février le premier du genre à être approuvé par la FDA. Ou encore **BigCommerce**, une plateforme de commerce en ligne qui a prospéré depuis la pandémie et réalisé une excellente entrée en bourse en août dernier. Citons aussi **Strangeworks**, qui développe un logiciel permettant à chacun de se familiariser avec l'informatique quantique. La liste est encore très longue, preuve d'un écosystème local florissant.

Au point de rivaliser avec la Silicon Valley, berceau historique (et jusqu'à peu incontesté) de l'industrie américaine des nouvelles technologies ? En se baladant dans les vastes allées du centre-ville d'Austin, à l'ombre des grands chênes aux branches torsadées typiques du Sud des États-Unis et au son des accords de country qui valsent dans l'atmosphère, on a davantage la sensation de se trouver dans une ville de province que dans la nouvelle capitale économique de la première puissance mondiale. Le centre-ville est vite parcouru, on respire plutôt la douce langueur méridionale que la ferveur des affaires, et on compte encore davantage de bars et de salles de concert que de gratte-ciels.

Une ville en transformation rapide

Le dynamisme est pourtant perceptible : partout, des ouvriers du bâtiment s'activent, des bétonneuses travaillent et les squelettes d'imposants immeubles en construction se dressent sous le ciel azur. Les camions de déménagement prolifèrent comme des champignons alors que les arrivants viennent prendre possession de leur nouveau domicile « *Tout ce lotissement n'existait pas lorsque je suis arrivée dans le quartier, il est sorti de terre au cours des dernières années* », témoigne Sarah, texane installée à Austin depuis les années 1980, tout en désignant de la main un groupement d'habitations aux murs de briques rouges rappelant l'Europe du Nord. Selon elle, la ville ne cesse de changer de visage à mesure que les entrepreneurs débarquent dans ce qui s'apparente à une nouvelle conquête du Far West.

« *Si vous voulez vivre dans le futur et construire l'économie de demain, vous êtes au bon endroit* », martèle Patrick McKenna. Ce serial entrepreneur, en short et chemisette, a quitté San Francisco il y a deux ans pour continuer l'aventure à Austin. Sans regret, bien au contraire :

« *Je me trouvais dans la Silicon Valley depuis plus de quinze ans. A mon arrivée, au début des années 2000, il était évident que c'était là où il fallait être. Il y soufflait un vent de créativité incroyable. Mais depuis, la région est devenue beaucoup plus régulée, beaucoup plus chère, plus institutionnelle, dominée par les grandes entreprises et moins ouverte aux nouveaux entrepreneurs* », raconte-t-il.

Et de poursuivre : « *J'ai donc décidé de faire mes valises, et au moment de choisir ma destination, je me suis demandé quelle ville aujourd'hui ressemblait à San Francisco dans les années 2000. Après avoir étudié plusieurs options, mon choix s'est arrêté sur Austin. Entre la vie musicale et culturelle très riches, l'afflux d'entrepreneurs qui ont soif d'innovation, la main-d'œuvre abondante et qualifiée, le climat très agréable et le coût de la vie qui demeure raisonnable, la ville possède incontestablement quelque chose de très spécial* », développe-t-il en picorant dans son acai bowl.

Une culture de la tech héritée des années 1970

Si la couverture médiatique donne parfois l'impression que l'écosystème technologique d'Austin a surgi du néant telle une Vénus anadyomène au cours des dernières années, l'idylle entre la ville et l'industrie des nouvelles technologies ne date pourtant pas d'hier. Dès les années 1970/1980, plusieurs fabricants de puces électroniques viennent s'installer dans la région : la Microelectronics and Computer Technology Corporation (MCC), Sematech, Silicon Labs, Texas Instruments ou encore IBM y implantent des activités de production et de recherche et développement, attirés notamment par le faible coût du terrain et l'énergie bon marché. « *L'électricité est très peu chère au Texas, ce qui a historiquement incité les fabricants de semi-conducteurs à s'implanter ici. Samsung produit 25% de ses puces américaines dans la région. Il y a des usines de semi-conducteurs à travers tout le Texas* », raconte Patrick McKenna.

Ce déploiement entraîne par la suite une intégration verticale à travers le développement d'une industrie du logiciel. « *Les puces électroniques ne sont rien sans support logiciel, il était donc tout*

naturel que l'industrie évolue dans cette direction », précise Jay Boisseau, fondateur de l'Austin Forum on Technology & Society, qui organise des échanges et rencontres autour des nouvelles technologies à Austin. « *Des entreprises comme Tivoli Systems, plus tard rachetée par IBM, ont commencé à développer des environnements logiciels. On a également vu apparaître des concepteurs de jeux vidéo, comme le studio Origin* », se remémore-t-il.

Durant les années 1990, plusieurs entrepreneurs locaux font fortune avec l'essor d'Internet, et utilisent ensuite leurs ressources financières pour investir dans les startups locales. C'est ainsi un cercle vertueux qui se met en place, selon Angelos Angelou, consultant économique indépendant basé à Austin.

« *Dans les années 1990, Austin comptait plus de 2.000 millionnaires qui étaient devenus riches grâce à la hausse du cours de leurs actions Dell. Ces "Dellionnaires", comme on les a surnommés, ont investi à tour de bras dans l'écosystème technologique local et largement contribué à son développement, car Austin manquait alors de capacités d'investissement.* » Parmi ceux-ci, on compte notamment Mort Topfer, vice-président de Dell de 1994 à 2002 et fondateur du fonds Castletop Capital, ou encore Bruce Ezell, cofondateur de Techxas Ventures.

Face à l'afflux d'argent et à la multiplication des startups, des incubateurs commencent également à se mettre en place, dont un premier à l'université du Texas, en 1989, suivi 20 ans plus tard de Capital Factory, désormais le principal incubateur de la ville. « *Capital Factory a joué un rôle déterminant pour soutenir la culture de l'entrepreneuriat local, en démontrant aux jeunes entrepreneurs qu'il était possible de tester de nouvelles idées et de les mettre rapidement à exécution pour créer des géants du numérique* », affirme Jay Boisseau. Des organismes venus d'ailleurs ouvrent également des bureaux à Austin, comme MassChallenge, un incubateur de Boston qui possède une branche sur place depuis 2017.

De même, outre les argentiers locaux, Austin reçoit également des fonds de la part d'investisseurs du reste de l'Amérique et du monde, qui tournent leur regard vers de nouveaux horizons. « *La Californie rassemble plus de la moitié des fonds investis par le capital-risque, mais la Silicon Valley arrive aujourd'hui à saturation, tant cet écosystème est compétitif. À mesure que l'économie mondiale croît et que de nouveaux individus prospères cherchent où investir leur argent, ils partent en quête de nouveaux viviers de talents, et le Texas, et en particulier Austin, leur semble prometteur* », analyse William Hurley, fondateur de Strangeworks et cofondateur d'Ecliptic Capital, un fonds d'investissement basé à Austin.

L'étoile brillante du Texas

Car derrière Austin, c'est aussi le Texas qui attire. Deuxième économie des États-Unis (derrière la Californie) et neuvième au monde, le Texas compte quatre des villes américaines les plus peuplées (Austin, Houston, Dallas et San Antonio). Surtout, il peut se vanter d'un puissant dynamisme : il a créé 288.900 emplois et attiré 450.000 nouveaux habitants en 2020, plus qu'aucun autre état américain. Le Lone Star State jouit également d'une image « business friendly » qui lui vaut les faveurs de nombreux entrepreneurs et investisseurs, qui jugent la Californie trop taxée, trop régulée ou encore trop sectaire idéologiquement.

Annonçant son départ de la Silicon Valley dans une tribune parue en novembre dernier sur le Wall Street Journal, Joe Lonsdale, du fonds 8VC, fustige ainsi pêle-mêle les problèmes de délinquance de San Francisco, les dysfonctionnements de la municipalité et l'intolérance politique croissante de la région. Les déconvenues d'Elon Musk avec les autorités californiennes ont également joué un rôle dans son expatriation : en mai dernier, le milliardaire a ainsi rouvert son usine de production alors que les mesures mises en place pour lutter contre le Coronavirus l'obligeaient à la maintenir fermée, ce qui a généré un bras de fer avec les pouvoirs publics et un procès (abandonné en cours de route) intenté par Musk contre le comté où se trouve la Gigafactory. Après cet accrochage, le milliardaire a twitté son intention de déplacer le centre de gravité de Tesla vers le Texas ou le Nevada.

Comme l'illustrent ses déclarations faisant suite à la relocalisation du siège social d'Oracle à Austin, le gouverneur du Texas, Greg Abbott, entend jouer à fond sur cette image d'un état qui promeut le laissez-faire et facilite l'existence des entrepreneurs. En 2019, une enquête menée par l'entreprise de conseil financier WalletHub classait le Texas meilleur état de l'union pour faire des affaires, vantant la faiblesse des impôts, la présence de nombreux travailleurs qualifiés et la simplicité des démarches administratives nécessaires pour monter une petite entreprise.

« Plusieurs programmes étatiques permettent aux entreprises qui investissent sur place d'obtenir des aides financières, et de nombreuses juridictions locales accordent des réductions, voire des

exonérations de l'impôt foncier. Pour une grosse entreprise à forte intensité capitalistique, cela peut représenter des centaines de millions de dollars d'économies. La plupart des municipalités texanes sont promptes à valider de nouveaux projets de construction. Enfin, le Texas ne taxe pas les revenus individuels, ce qui va permettre à Elon Musk d'économiser 28 milliards de dollars, qu'il versait auparavant à l'état de Californie », résume Angelos Angelou.



Des limites du « laissez-faire »

Le « laissez-faire » texan a toutefois aussi ses inconvénients, comme l'a illustré la récente tempête arctique qui a frappé le Lone Star State en février. La grille énergétique n'a pas résisté au choc, laissant des millions de foyers sans électricité plusieurs jours durant, tandis que d'autres voyaient leur facture atteindre des sommes mirobolantes. Un sévère camouflet pour cet état qui se pose en phare de la modernité américaine. Or, ce fiasco est notamment imputable à la dérégulation du marché de l'énergie et au refus du gouvernement d'intervenir en prévision de la tempête, les autorités ayant préféré laisser le soin aux entreprises privées de (mal) s'en charger.

Et tout comme la Californie avant lui, le Texas, s'il se pose en champion du capitalisme entrepreneurial et de l'initiative privée, bénéficie également de programmes gouvernementaux qui viennent renforcer son positionnement sur les nouvelles technologies. En 2018, l'armée américaine a ainsi choisi Austin pour implanter l'Army Future Command, un laboratoire d'innovation visant à moderniser l'armée via les nouvelles technologies. « *Une aubaine pour la ville d'Austin. De nombreux entrepreneurs locaux ont d'ores et déjà bénéficié de l'intérêt de l'armée pour leurs solutions* », commente Leigh Christie, vice-présidente des technologies et de l'innovation au sein de la Chambre de commerce et d'industrie d'Austin.

Outre les startups, le programme bénéficie également aux universités locales. L'Austin Community College a ainsi été choisie pour aider l'armée à mettre en place des solutions logicielles pour résoudre des problèmes militaires. Elle n'est pas la première université à s'attirer les faveurs de l'armée. En 2017, l'Université du Texas avait déjà conclu le contrat le plus lucratif de son histoire avec l'U.S. Navy, plus d'un milliard de dollars pour le développement d'un nouveau sonar.

Austin la bohème... comme San Francisco avant

Les universités, justement, et les nombreux talents qu'elles déversent chaque année sur le marché du travail, constituent un autre gros point fort pour Austin. « *L'Université du Texas forme d'excellents ingénieurs, la plupart restant ensuite sur place pour trouver un travail. Citons également l'université St Edward, dont le programme entrepreneurial est très réputé* » affirme Amber Gunst, directrice générale de l'Austin Technology Council, une organisation à but non lucratif qui vise à soutenir l'industrie locale des nouvelles technologies.

« *Si l'on dessine un radius de 100 miles autour d'Austin, on compte pas moins de 400 000 étudiants, c'est unique à l'échelle du pays. L'Université A&M du Texas, située à l'est d'Austin, compte le plus*

grand programme d'ingénierie civile des États-Unis », précise Angelos Angelou. Ces étudiants viennent également grossir les rangs d'une population plutôt jeune, bohème et progressiste — Austin est un îlot démocrate au sein d'un Texas majoritairement républicain.

Dans un scénario qui n'est pas sans rappeler celui de San Francisco, c'est sur cette population de musiciens et d'artistes qu'est progressivement venue s'implanter l'industrie des nouvelles technologies. « *Le fait qu'Austin soit doté d'un certain art de vivre et d'une population ouverte et créative a incontestablement participé de son attractivité pour les jeunes ingénieurs* », note Jay Boisseau. À cet égard, l'histoire de South By Southwest, la conférence géante pour laquelle nombre de voyageurs internationaux se sont rendus pour la première fois à Austin, est éloquente. Démarrée comme un festival de musique à la fin des années 1980, elle est progressivement devenue bien plus que cela, traitant des arts en général et désormais des nouvelles technologies. Elle est depuis devenue l'une des principales conférences tech au monde, avec le CES de Las Vegas et le Web Summit. « Vous prenez une ville où il fait bon vivre, une offre musicale et culturelle dynamique, des universités de haut niveau, et une industrie des nouvelles technologies qui vient se greffer par-dessus, et vous obtenez la recette du succès d'Austin », résume Patrick McKenna.

Moins rivale que complémentaire de la Silicon Valley

Ainsi, en parcourant de nouveau le centre-ville au crépuscule, on réalise que cet air de nonchalance et d'hédonisme, loin d'être un démenti au dynamisme économique d'Austin, pourrait bien être son moteur principal. De la vieille dame élégante à l'accent sudiste qui nous appelle « baby » en nous rendant la monnaie aux innombrables bars en plein air où l'on peut écouter tout type de musique, en passant par la promenade verdoyante le long de la rivière Colorado, autant de charmes qui attirent les entrepreneurs dans cette ville où l'on peut à la fois inventer l'avenir et prendre du bon temps. Avec le risque que la croissance économique ne conduise ce petit coin de paradis à perdre son âme. « *Les parallèles avec San Francisco et la Silicon Valley sont si nombreux que l'on peut craindre un scénario similaire, avec une hausse du coût de la vie susceptible de chasser les artistes et la bohème locale... D'autant que la pandémie a beaucoup bénéficié à l'industrie des nouvelles technologies, mais s'est avérée dévastatrice pour la culture* », regrette Jay Boisseau.

Un consensus se dégage en tout cas chez toutes les personnes interrogées : contrairement à ce qu'affirment nombre de titres de presse, Austin n'a nullement vocation à remplacer la Silicon Valley, mais plutôt à constituer un pôle d'excellence dans une économie des nouvelles technologies américaines amenée à se décentraliser. « *On voit émerger partout de nouveaux hubs technologiques, Austin, mais aussi Boston, New York, Chicago, Seattle, Miami... Avec des technologies comme l'intelligence artificielle, le spatial et l'informatique quantique, on est en train d'assister à une nouvelle révolution industrielle, et celle-ci ne peut se faire à un seul endroit. Le futur de l'innovation sera distribué* », résume William Hurley. Un futur dans lequel Austin compte bien se faire une place au soleil.

Doc 4 : La fulgurante envolée de l'éolien au Texas

En bloquant les pales des éoliennes, la récente vague de froid a mis en évidence que cette source d'énergie représente désormais le quart de l'électricité produite dans l'État américain.

Par Arnaud Leparmentier, le Monde, le 23 février 2021



Des

éoliennes près de Sweetwater, au Texas, le mercredi 29 juillet 2020. TONY GUTIERREZ / AP

Des chutes de neige et des températures polaires comme le Texas n'en avait quasiment jamais connues. Mi-février, coincé par la vague de froid et un système électrique défaillant, l'Etat du sud des Etats-Unis a dû procéder à des coupures massives d'électricité pour éviter un black-out généralisé. Plus de 4 millions de Texans ont été plongés dans le noir, mardi 16 février, et plusieurs centrales nucléaires et à gaz ont dû être arrêtées pour raisons climatiques. Une image a frappé les esprits : celle de pales d'éoliennes gelées, incapables de tourner et bloquées par la glace.

Si les éoliennes ne représentent encore qu'une part minoritaire de la production d'électricité au Texas, elles connaissent une croissance fulgurante – mais discrète – dans le « Lone star State ». Au Texas, les éoliennes sont invisibles car on ne veut pas les voir. Dans la mythologie des Européens, c'est l'Etat des cow-boys et des ranchers ; celui du pétrole, de la série *Dallas* et de la famille Bush ; le paradis du gaz de schiste et des électeurs trumpistes. Alors, quand on découvre que l'Etat, vaste comme la France, est devenu un eldorado pour les énergies renouvelables, éoliennes et solaires, on tombe un peu des nues.

Article réservé à nos abonnés Lire aussi [Le Texas au bord de la crise humanitaire après une vague de froid historique](#)

A quatre heures d'Austin, capitale de l'Etat, dans les plaines de l'Ouest occupées naguère par les Comanches, en ce petit matin de février quelques jours avant l'épisode glaçant, perdu dans le brouillard, on ne distingue rien si ce n'est quelques vaches et un puits de pétrole isolé. Un bourdonnement se fait entendre, et enfin apparaît une éolienne géante de 110 mètres de haut, dont les pales d'une envergure de 60 mètres tournent majestueusement. Elle fait partie du parc de 76 éoliennes étalées sur une vingtaine de kilomètres au lieu-dit Live Oak, d'une capacité installée de 200 mégawatts pour le groupe français Engie. On trouve dans la région des fermes gigantesques, parmi les plus vastes du monde, avec 390 éoliennes à Sweetwater, 421 à Horse Hollow ou encore 627 à Roscoe, autour de la petite ville agricole d'Abilene.

Loi du marché

Au total, l'éolien représente désormais le quart de l'électricité produite au Texas, soit plus que le charbon, dont la part a été divisée par deux en dix ans pour tomber à moins de 20 %. L'envolée va se

poursuivre. Avec le solaire, l'éolien représentera, en 2022, 36 % de la production de l'électricité texane, selon le service d'information sur l'énergie américain (EIA), faisant jeu égal avec le gaz naturel. Le français Engie fait partie des groupes venus à la conquête de ce marché florissant, pionnier aux Etats-Unis (en 2020, l'éolien a produit 8,8 % de l'électricité américaine et le solaire 2,3 %, contre 39,2 % pour le gaz naturel et 20 % pour le charbon).

Comment expliquer cet engouement ? « *Personne n'a rien fait pour attirer les investisseurs. Nous avons notre géographie, et les industriels sont venus à partir des années 2000* », explique Robert Hanna, directeur général des services d'Abilene. « *Le vent, c'est comme le pétrole, c'est une matière première.* » Michael Webber, professeur à l'université d'Austin et directeur scientifique d'Engie, replace l'affaire dans son contexte : « *Au Texas, nous aimons faire de l'argent à partir de notre terre. Il y a le bétail, le pétrole et le gaz, et désormais le vent et le soleil.* » Les énergies renouvelables ont été favorisées par une loi de la fin des années 1990, lorsque George W. Bush était gouverneur du Texas, qui a libéralisé le marché de l'électricité tout en promouvant une montée en puissance des renouvelables. Mais sans que l'on devise sur le destin de la planète.

« *Au Texas, nous aimons faire de l'argent à partir de notre terre. Il y a le bétail, le pétrole et le gaz, et désormais le vent et le soleil* », explique Michael Webber, directeur scientifique d'Engie

« *C'est cela l'ironie. Les Texans n'ont pas de vision philosophique, mais pourraient contribuer à sauver le monde avec les renouvelables. Nous sommes les superhéros et les superméchants à la fois* », poursuit M. Webber, rappelant que le Texas se classe, juste derrière l'Allemagne, au septième rang mondial des émetteurs de gaz à effet de serre, mais fait des progrès. « *Les Allemands reconnaissent l'existence du changement climatique mais ouvrent des centrales à charbon. Les Texans ne le reconnaissent pas, mais ferment des centrales.* » Pourquoi ? Parce que les Américains, à commencer par les Texans, suivent la loi du marché et que l'éolien et le solaire sont très rentables. « *L'énergie est synonyme de coût en France ; au Texas, elle est synonyme de richesse* », explique Michael Webber.

Générer de l'énergie éolienne, ce n'est pas créer des moulins à vent. Jacques Boonen, directeur de la stratégie d'Engie à Houston, nous explique la multiplication des obstacles. « *On commence par négocier avec les ranchers de l'ouest du Texas et on finit dans une tour de Manhattan chez HSBC ou Bank of America.* » Effectivement, entre l'achat des permis locaux, l'appel aux investisseurs extérieurs, l'optimisation de l'aide fiscale octroyée par le gouvernement fédéral, la vente de la production électrique aux industriels de la tech américaine et l'installation d'éoliennes, c'est tout un métier qui se déploie.

Crédits d'impôt

Ainsi en est-il de la ferme de Live Oak, près de la bourgade d'Eldorado, dont l'histoire a commencé en 2009. Le lieu était propice : sur ces plaines au confluent des zones sèches du désert de l'Arizona et humides du golfe du Mexique, le vent souffle fort, très fort. « *Les éoliennes tournent à près de 50 %* », explique derrière son écran le patron du site, Kevin DeFoor. Près de deux fois plus qu'en France. Pendant que les scientifiques étudiaient la force du vent, il a fallu négocier avec douze propriétaires pour obtenir le droit d'implanter ces éoliennes. Ce n'est pas Engie qui a fait ce travail, mais un opérateur américain basé en Californie, Infinity Renewables.

La subvention fiscale instaurée au début des années 1990 fait consensus entre les républicains, anti-impôts, et les démocrates, pro-environnement

L'affaire nécessite de l'entregent, des connaissances, mais n'est pas impossible à réaliser. Les ranchs sont loin de toute habitation, et les éleveurs, habitués à négocier avec les pétroliers, sont peu soucieux du paysage et ravis de s'assurer un complément de revenus important et sûr, qui leur permet d'obtenir des prêts pour faire tourner leur propre exploitation. « *Les ranchers font plus d'argent avec les fermes éoliennes qu'avec le bétail* », assure le maire d'Abilene, Anthony Williams.

Kevin DeFoor nous fait visiter le site dans son pick-up géant Ram : les vaches paissent autour des éoliennes tandis qu'on aperçoit des daims. Les opérateurs comme Infinty Renewables passent souvent la main lorsque le projet est prêt à être construit, car ils n'ont pas les capacités industrielles d'opérer le parc éolien.

Dans ce cas précis, Engie a tout simplement racheté l'entreprise en février 2018, pour accélérer son implantation aux Etats-Unis. L'enjeu immédiat pour le groupe fut d'obtenir les aides fiscales du gouvernement fédéral pour financer cet investissement estimé à 300 millions de dollars (247 millions d'euros) tout compris. Il s'agit de crédits d'impôts dont le montant dépend, pour l'éolien, de la production, et qui divisent par deux, pour le solaire, le prix de l'électricité et de l'investissement. Cette subvention fiscale fut instaurée au début des années 1990 sous le président républicain George Bush père, et jamais remise en question : l'affaire fait consensus entre les républicains, anti-impôts, et les démocrates, pro-environnement.

Toutefois, ces crédits doivent s'imputer sur des profits, que ne font pas les électriciens, et la seule solution pour les « encaisser » est de les revendre à une banque. C'est ce qu'a fait Engie pour Live Oak, en signant un accord de 155 millions de dollars de financement fiscal avec Bank of America Merrill Lynch. Ce marché représente 12 milliards de dollars par an, aux mains des banques et coûte plus de 5 milliards de dollars au contribuable. A la peine pour trouver des acheteurs, les producteurs de renouvelables demandent que le crédit soit transformé en subvention fiscale directe.

Trouver des clients

L'affaire procure du cash aux opérateurs, indispensable dans une industrie gourmande en capitaux, financée à 75 % par la dette. Pour alléger le fardeau, Engie a vendu en 2019 les trois quarts des parts de son champ éolien à l'investisseur britannique John Laing, pour un montant de 75 millions de livres (environ 105 millions de dollars). La manœuvre permet d'engranger du cash immédiatement et de « déconsolider » le projet de ses comptes, ce qui permet de ne pas faire apparaître la dette du projet dans son bilan. La manœuvre est facile, les investisseurs du monde entier étant à l'affût de projets verts. Depuis l'an dernier, Engie a changé de stratégie : elle n'a vendu que 49 % des sites renouvelables mis en service cette année-là, pour encaisser une part plus importante du cash-flow, et les consolider dans ses comptes, revendiquant son rôle d'opérateur vert, tant pis pour la dette.

Enfin, l'enjeu est de trouver des clients. L'électricité est écoulee de trois manières : marché spot au Texas (le réseau électrique texan ERCOT est autonome), contrats à court terme ou contrats à long terme. La ferme de Live Oak a signé de nombreux contrats courts, dont un avec la chaîne de restaurants Einstein Bros. Bagels. Souvent, ce sont des géants du numérique qui prennent l'essentiel de la production. Engie a ainsi signé en septembre 2019 un contrat sur quinze ans pour alimenter un centre de données de Microsoft à San Antonio, à partir de deux fermes, l'une éolienne, l'autre solaire.

Amazon avait fait de même en commandant en 2017 à Lincoln Clean Energy un ensemble solaire et éolien de 1 000 mégawatts à Snyder, à l'ouest d'Abilene, pour améliorer son bilan carbone, sous la pression de ses salariés et de l'opinion publique. « *Le marché est tiré par les clients. Tant qu'il y aura des Amazon ou Microsoft pour demander de l'énergie verte, il y aura un développement des renouvelables* », poursuit Jacques Boonen, pour Engie. Et à l'avenir ? La tendance devrait se poursuivre. ERCOT, qui gère le réseau texan, fort de 75 gigawatts, a un embouteillage de projets de 25 gigawatts dans l'éolien et de 75 gigawatts dans le solaire, contre seulement 7 gigawatts dans le gaz.

Les pétroliers font mine de ne pas s'inquiéter : le cours des hydrocarbures est remonté et les projets de Joe Biden, qui a interdit l'octroi de nouveaux permis de forage sur les terres fédérales et banni un pipeline acheminant les schistes bitumineux du Canada, pourraient paradoxalement aider le Texas, qui a tous les gazoducs nécessaires et 100 % de terres privées. Il n'empêche, les énergies renouvelables ne sont plus superbement ignorées : à l'automne, un membre du Parlement du Texas,

le républicain Ken King, a déposé un projet de loi pour taxer toutes les sources d'électricité... sauf le gaz.

doc 5 : Texas's population and political power are growing. Here's why.

[David Byler](#),

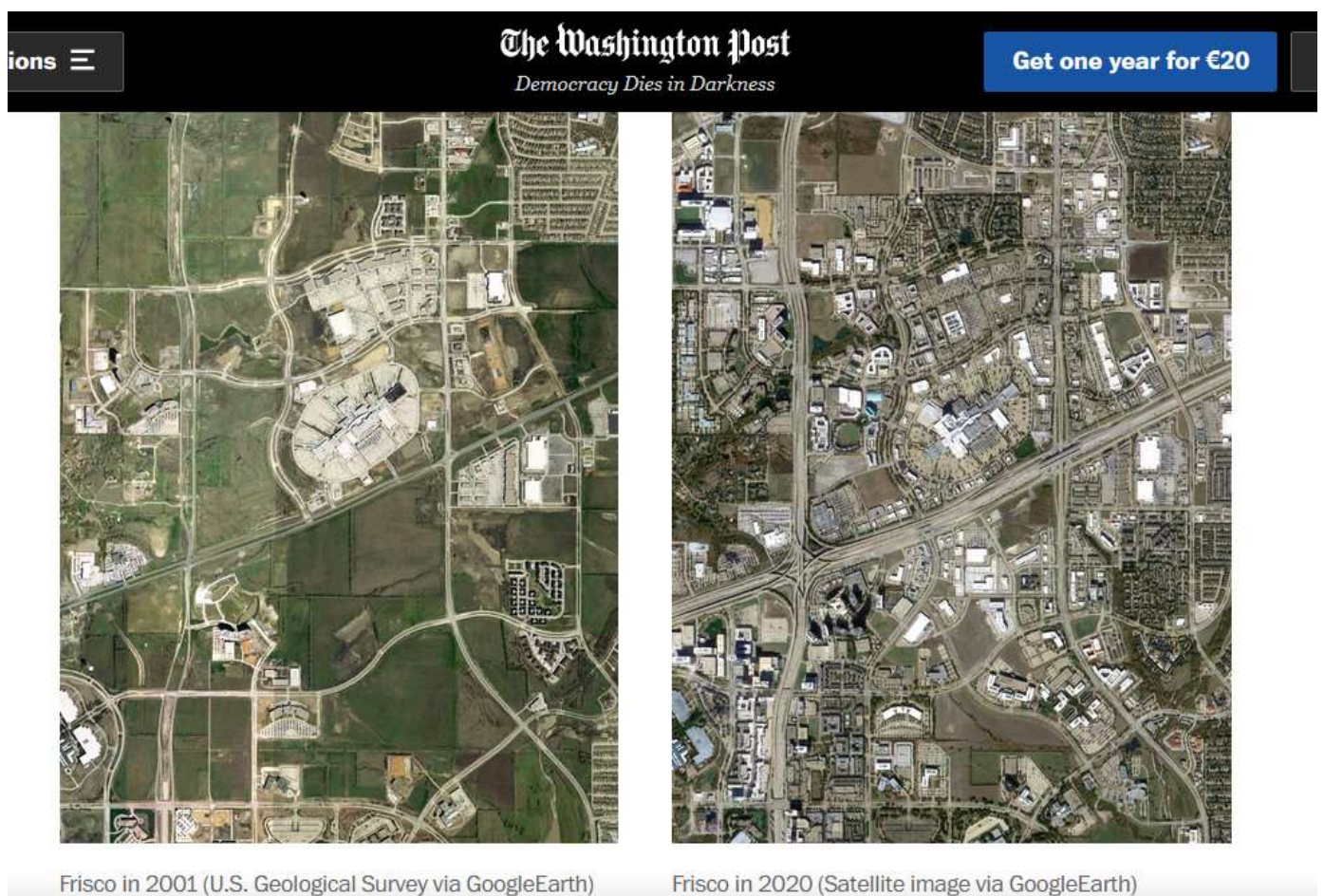
Data analyst and political columnist , The Washington Post May 3, 2021

<https://www.washingtonpost.com/opinions/2021/05/03/texas-population-political-power-are-growing-heres-why/>

Texas keeps gaining political power. On Monday, the Census Bureau announced that the state [would gain two House seats](#) in the 2021 round of reapportionment. In [the 2010 Census](#), it acquired four. This is a generation-long trend; since 1990, Texas has gained eight House seats.

Much of the growth in Texas over the past three decades has, as in other states, been concentrated in urban areas. Census data shows how fast the Dallas-Fort Worth metro is expanding; the map below visualizes the growth over time. Each purple dot in this map represents 250 people:

Areas that were once farms, range and scrubland are now flourishing suburbs. The satellite images below show the border between Frisco and Plano, two Dallas suburbs. In 2001, Frisco's population was [42,000](#). Now almost [200,000](#) people live there.

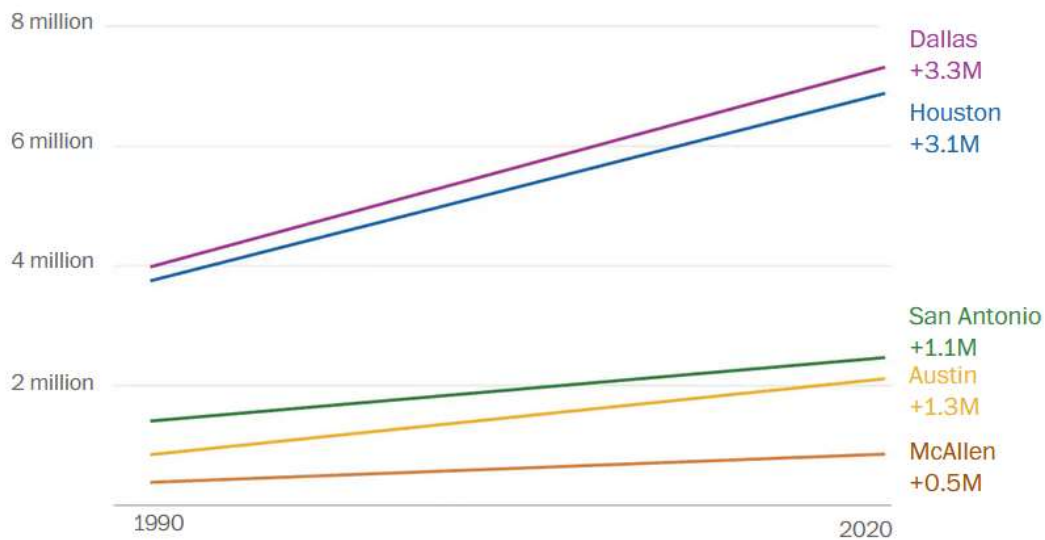


Frisco in 2001 (U.S. Geological Survey via GoogleEarth) ,
Frisco in 2020 (Satellite image via GoogleEarth)

Meanwhile, the state's biggest cities have added *millions* of people.

Meanwhile, the state's biggest cities have added millions of people.

Population of major Texas metros, 1990 to 2019



Note: The data above was calculated by taking the population data from the counties grouped into each metro area.

Why is Texas's population skyrocketing while other big states — notably, New York, Illinois and California — are languishing?

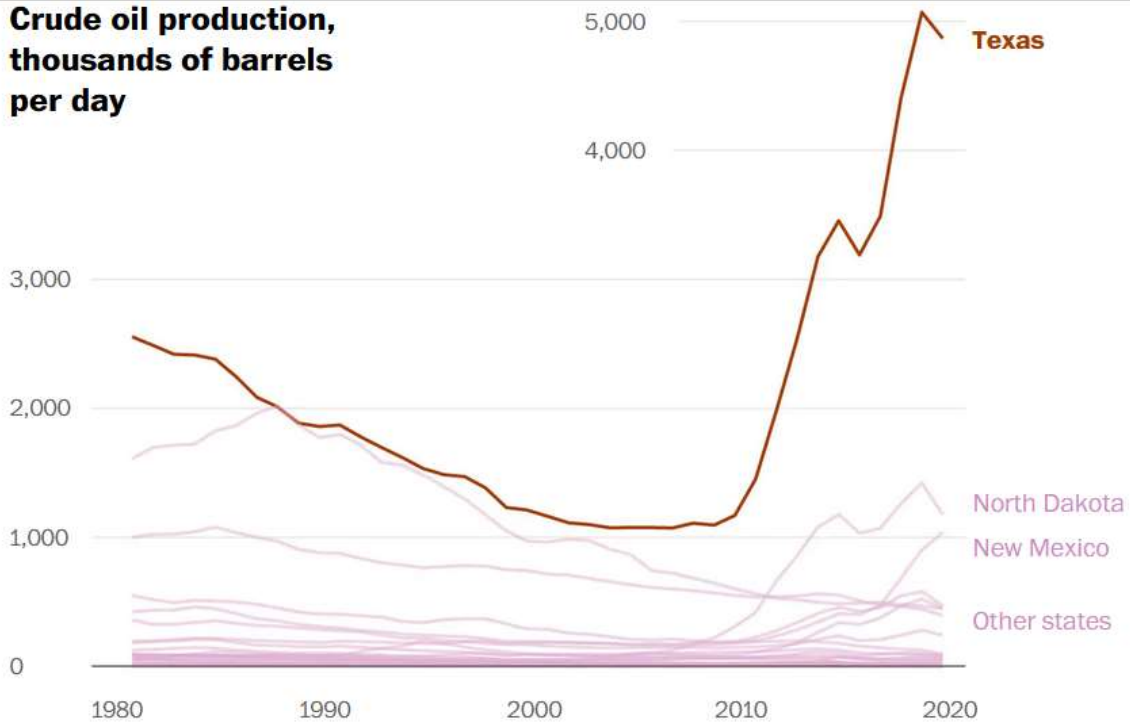
The answer: Texas built a sturdy economic growth engine, and it drives population growth.

The Engine

The Texas growth machine has a few key components, each of which help the state economy expand.

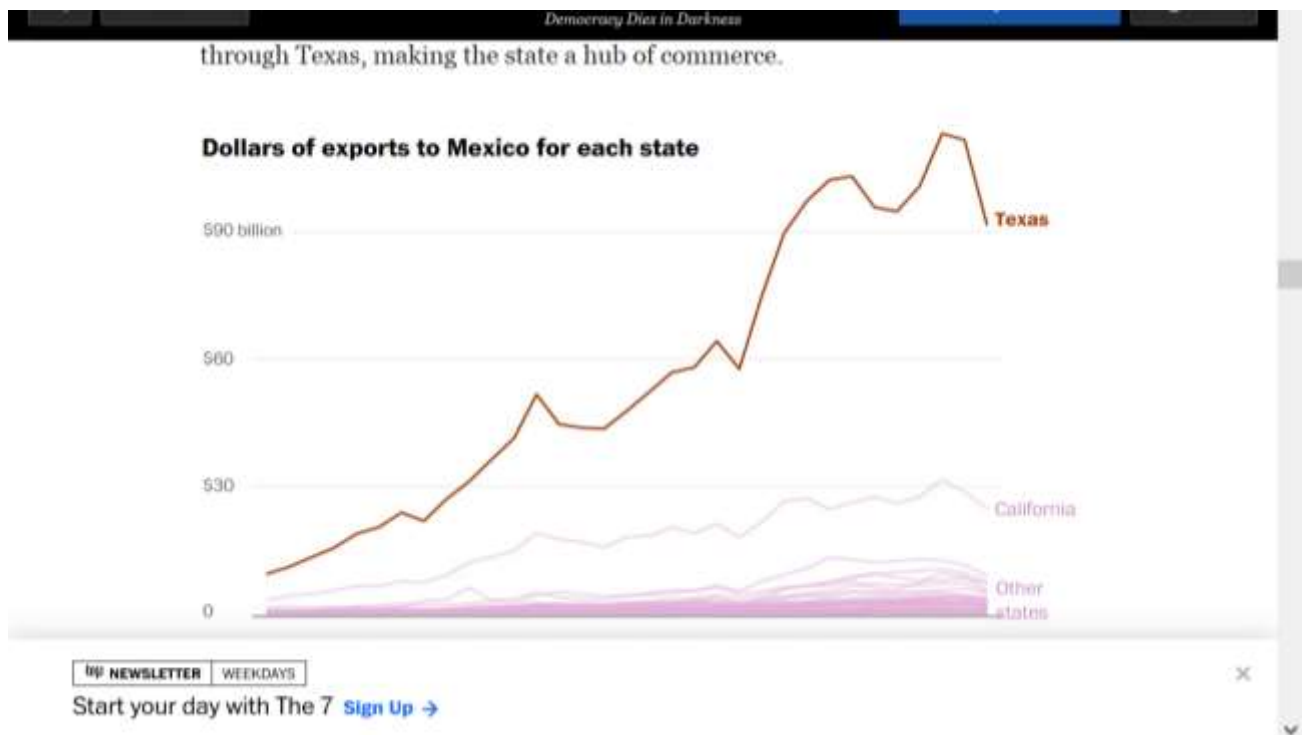
There's the obvious: oil. Every good economy needs something of value to trade — and [Texas has more oil than any other state](#).

Crude oil production, thousands of barrels per day



Source: U.S. Energy Information Administration

o or from Mexico often pass through Texas, making the state a hub of commerce.



The trade is so voluminous that Texans can literally see it happen. “A tremendous amount of freight comes up and goes down to Mexico from Dallas-Fort Worth on this Interstate 35 corridor. There’s just a tremendous number of tractor trailers on it. At any one time, if you’re driving on it, you’re surrounded by trucks that are kind of going north and south.” Texas State Demographer Lloyd Potter told me.

But the Texas miracle isn’t grounded only in oil, trade and transportation. The state has no individual income tax, has cultivated [business-friendly policies](#) and the overall tax burden on business is low. Just as important, land use laws are lax — businesses can site and build facilities quickly and developers can easily place big, cheap homes on tracts of empty land.

And, as the cities have grown, new industries have gained strength.

Note: All numbers are for private sector

Source: BLS QCEW

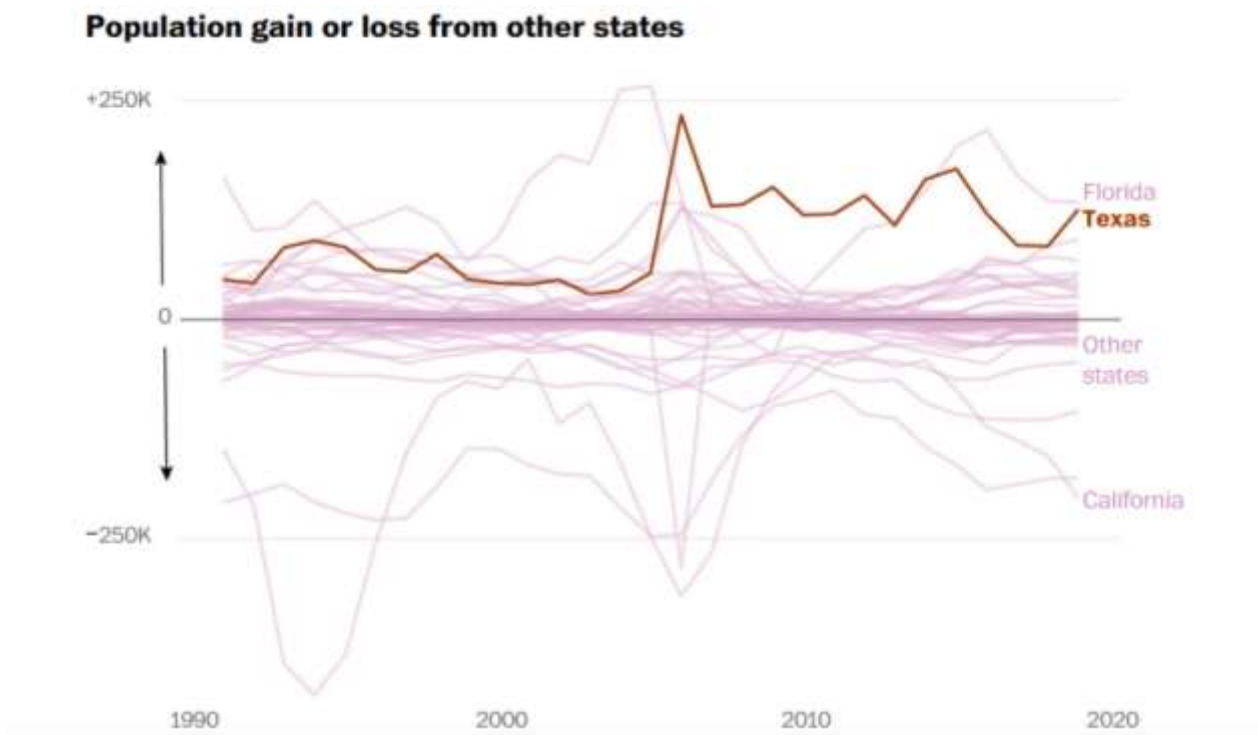
Pia Orrenius of the Federal Reserve Bank of Dallas said, “We were basically oil, cotton and cattle in the 1980s, or I would say as far back as the 70s. We went, in 20 years, from oil, cotton and cattle to having a sizable high tech industry, a sizable telecom industry, a sizable manufacturing industry, a downstream energy industry. We’ve been able to diversify into a very broad range of industries. As these industries grow, we grow with them.”

Advertisement

The result: A snowball effect. Trade, oil, expanding cities and weak regulation brought in money and strengthened emerging industries. These industries brought new people and businesses into Texas’s cities — and the state kept growing.

New Texans

As a result, [Texas has become a magnet for migrants from inside America](#). The Lone Star State nets 100,000 people from other states almost every year.



Many are moving from big, blue states where homes are more expensive and taxes are higher.

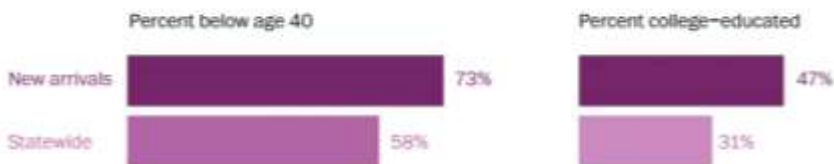
Top 10 states sending people to Texas, 2010-2019



Note: Line widths are proportional to net migration to Texas.
Source: U.S. Census Bureau

New Texans are typically younger — and more likely to be [college educated](#) — than the rest of the state’s population.

New arrivals from other states compared to Texas statewide



Educational breakdown is for Texans age 25 or older
Source: U.S. Census Bureau, ACS 2019 1-year Estimates

Source: U.S. Census Bureau, ACS 2019 1-year Estimates

This wave of arrivals from other states — combined with decades of foreign immigration and [steady growth of the Latino population](#) — is making Texas more diverse.

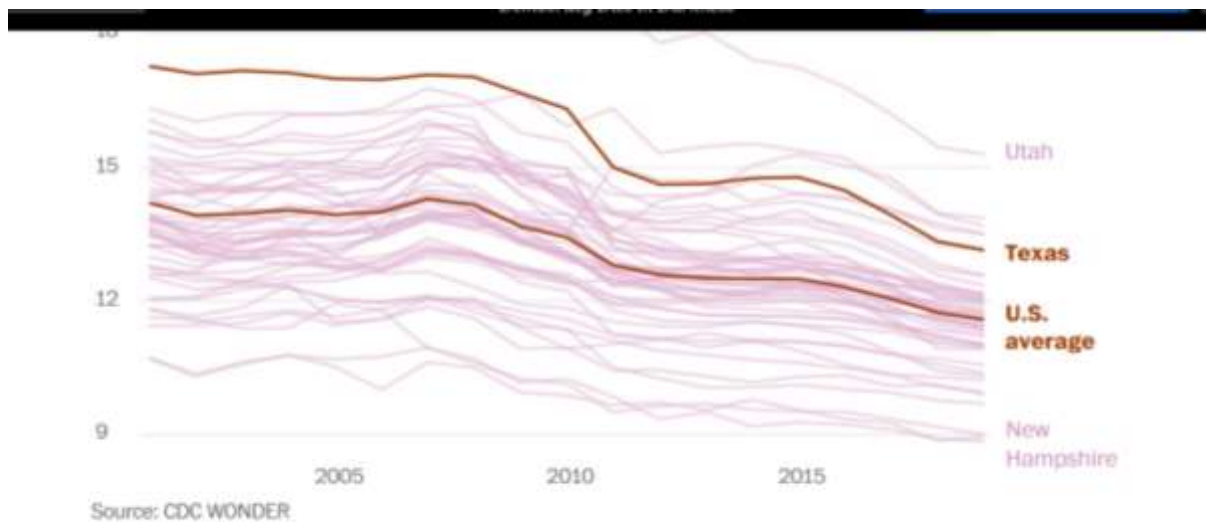
more diverse.

Race and ethnicity, Texans age 18 to 35



Note: White, Black and Asian categories are non-Hispanic.
Sources: NHGIS, Census microdata

And these new, young Texans are creating families. The birthrate in Texas — despite some decline — is [notably higher](#) than the national average.



Put simply, people move to Texas — from abroad and other states — because they can make more money, afford a home and raise a family. The economic engine is driving population growth.

Can the Texas miracle last?

Texas has found a simple formula for success — economic opportunity and a low cost of living — and stuck with it. People want simple things: good jobs, affordable housing and room for kids. And they're willing to move to states that offer them.

Texas may not offer these opportunities forever. Oil may become less valuable as green energy becomes cheaper and more plentiful. The rising populations in big cities may demand services beyond those supported by a low rate of taxation. If the suburbs turn blue and the GOP truly embraces populism, the state's pro-business policies may become less of a sure thing.

Advertisement

Until then, Texas will continue to attract people — and the political power they bring with them.

—

Note: Census data for the dot maps was accessed via the University of Minnesota's NHGIS system. Every dot represents 250 people. Dot location is not exact — I used a block-group based simulation method, similar to the one employed by The Post's [Aaron Williams and Armand Emamdjomeh](#)

Doc 6Le Texas au bord de la crise humanitaire après une vague de froid historique

Le blizzard arctique qui s'est abattu sur cet Etat américain a mis au jour les défaillances de son réseau électrique.

Par [Corine Lesnes\(San Francisco, correspondante\)](#)

Publié le 20 février 2021 à 10h49 - Mis à jour le 22 février 2021 à 09h22



Des habitants patientent devant une épicerie à Austin (Texas), le 17 février. MONTINIQUÉ MONROE / AFP

Le sénateur texan Ted Cruz n'a pas fini de s'en mordre les doigts. Mercredi 17 février, alors que l'Etat américain du Texas était [enseveli sous la neige, frappé de températures polaires et privé d'électricité](#), l'élu ultraconservateur, ancien rival de Donald Trump dans la course à la Maison Blanche en 2016, est parti passer quelques jours de vacances en famille à Cancun, la station balnéaire du Quintana Roo, au Mexique. L'avion n'avait pas encore décollé de Houston que la photo de M. Cruz, tirant sa valise à roulettes au comptoir d'embarquement, faisait le tour des réseaux sociaux. Le temps d'arriver sous les tropiques, l'affaire avait été baptisée « CancunGate ».

Ted Cruz, dont la gauche réclame déjà la démission pour avoir contesté la légitimité de la victoire de Joe Biden alors même qu'une foule insurrectionniste avait envahi le Capitole le 6 janvier à

Washington, a pris, dès le lendemain, l'avion du retour pour le Texas. Il [s'est justifié en expliquant](#) qu'il n'avait fait que son devoir de « *bon père de famille* » en conduisant ses filles, privées d'école et de chauffage, au Ritz-Carlton de Cancun. L'explication n'a convaincu personne, d'autant que sa réservation initiale était fixée au samedi.

« *Je n'avais jamais vu un homme politique blâmer ses filles de 10 et 12 ans pour des erreurs de jugement* », a commenté le journaliste politique de Fox News, Chris Wallace. Vendredi, quelques dizaines de démocrates manifestaient devant le domicile du sénateur – et présidentiable – à Houston, indignés que le « *traître* » du 6 janvier ait « *abandonné* » ses administrés au froid et à la pénurie alimentaire.

Le thermomètre est descendu à – 18 degrés

Comme Ted Cruz, le Texas a été rattrapé par le climat. Le deuxième Etat le plus peuplé du pays (30 millions d'habitants), qui se targue d'un modèle libéral de « *low taxes low services* » (« peu d'impôts, peu de services ») favorable aux affaires, est confronté depuis près d'une semaine à une vague de froid qui a pris les proportions d'une crise humanitaire. « *Les gens brûlent des meubles pour se chauffer ; ils font fondre la neige pour alimenter la chasse d'eau ; ils bravent l'intoxication au monoxyde de carbone pour chauffer leurs enfants*, a déploré le jeune élu démocrate James Talarico. *Si le Texas était un pays, ce serait un Etat en faillite (failed state).* »

Le blizzard arctique a frappé le Texas dimanche 14 février. Le lendemain, les températures ont battu des records historiques. A Dallas, où il fait d'ordinaire 15 degrés en février, le thermomètre est descendu à – 18 degrés, événement sans précédent depuis 1909. A San Antonio, dans le sud de l'Etat, il a fait plus froid qu'en Alaska. Les scènes du début de ski sur l'autoroute ont laissé place à des images apocalyptiques, le froid ayant entraîné des conséquences en cascade.

Dans un Etat qui se flatte d'être le cœur énergétique du pays, le réseau électrique n'a pas tenu. Le gaz a gelé dans les centrales. La production a chuté : alors que l'Etat prévoit une capacité de 86 000 mégawatts l'été pour alimenter les climatiseurs, celle-ci n'est fixée, l'hiver, qu'à 67 000 mégawatts. Résultat : près de quatre millions de personnes ont été privées de courant pendant au moins quarante-huit heures. Les canalisations ont explosé dans les maisons. Les habitants ont vu des stalactites descendre des luminaires de leur salon.

Des éoliennes aux pales gelées



A Houston (Texas), le 17 février, des habitants font la queue pour récupérer du propane, après les coupures d'électricité dues à la vague de froid. DAVID J. PHILLIP / AP

Sans électricité, pas de retraitement : l'eau a été déclarée impropre à la consommation. Jeudi 18 février, sept millions de personnes, un quart de la population, ont été invitées à faire bouillir l'eau avant de la boire. Dans Houston, privée de courant, on faisait la queue devant des fontaines publiques avec des bidons, comme dans les pays en guerre. Les files de plusieurs heures se sont allongées devant les magasins aux étagères vides ; les hôtels ont été pris d'assaut par ceux qui osaient braver le verglas bien que personne n'ait de pneus neige.

Les hôpitaux de l'Etat ont eu à traiter, en deux jours, 700 cas d'intoxication au monoxyde de carbone, à cause de gazinières ou de véhicules. Selon un bilan provisoire publié par le *Washington Post*, une trentaine de personnes ont péri au Texas, mortes de froid, asphyxiées ou parce qu'elles n'avaient pas pu accéder à l'hôpital pour leur dialyse. Parmi les victimes, un garçon de 11 ans, qui avait vu la neige dimanche pour la première fois, et qui a été découvert deux jours plus tard sans vie dans son lit, à Conroe, au nord de Houston.

Le premier mouvement du gouverneur républicain Greg Abbott a été d'incriminer une défaillance des éoliennes (bien que le Texas se soit fait le champion des énergies renouvelables qui représentent maintenant 25 % de son « mix »). « *Cela montre à quel point le combustible fossile est nécessaire, a-t-il déclaré. Et à quel point le Green New Deal [le plan climat prôné par la gauche démocrate] serait un accord mortel pour les Etats-Unis.* » Fox News a montré des éoliennes aux pales gelées. « *On ne devrait plus construire une turbine de plus au Texas !* », a fulminé le commissaire à l'agriculture, Sid Miller.

Mouvement de solidarité

Les champions des énergies fossiles ont été ramenés à la raison par Ercot, la compagnie électrique (Electric Reliability Council of Texas). Celle-ci a expliqué que sur les 45 000 mégawatts qui avaient manqué pour couvrir les besoins, environ 28 000 provenaient de sources thermiques (gaz, charbon et une usine nucléaire) et 16 000 – soit un tiers seulement – pouvaient être attribués aux éoliennes. Les écologistes ont aussi rappelé que les éoliennes fonctionnent parfaitement l'hiver dans des Etats comme l'Iowa ou le Dakota du Nord.

Selon eux, il faut blâmer le modèle texan : l'Etat est le seul, aux Etats-Unis, à posséder son propre réseau électrique, autarcique, alors que les autres sont réunis dans deux réseaux – l'un pour les Etats de l'est des Rocheuses, l'autre pour l'Ouest. Cette exception lui permet d'échapper à la réglementation fédérale, dont celle qui recommande l'adaptation – certes coûteuse – des éoliennes aux conditions hivernales. Pour les républicains, elle ne saurait être remise en question. Aux yeux des Texans, « *mieux vaut trois jours sans électricité que de voir le gouvernement fédéral se mêler de leurs affaires* », a assuré l'ancien secrétaire à l'énergie de Donald Trump, Rick Perry.

Vendredi, la majorité des habitants avaient retrouvé l'électricité mais des millions d'entre eux étaient encore sans eau courante ou obligés de faire bouillir l'eau. L'ancien espoir démocrate Beto O'Rourke, ex-rival de Ted Cruz à l'élection sénatoriale de 2018, a organisé un mouvement de solidarité pour appeler les personnes âgées et distribuer des repas chauds.

La représentante progressiste de New York, Alexandria Ocasio-Cortez, l'une des porte-drapeaux du Green New Deal, [a collecté quatre millions de dollars](#) (3,3 millions d'euros) qu'elle est allée elle-même distribuer aux victimes, samedi, à Houston. Le président, Joe Biden, qui a activé l'agence fédérale de gestion des urgences et dépêché des générateurs et du carburant au Texas, est attendu sur place la semaine prochaine. Les démocrates espèrent faire la preuve de la supériorité de la solidarité nationale sur l'individualisme texan.

<https://www.sfchronicle.com/local/article/Texas-population-grew-more-than-twice-as-fast-16130905.php>